

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS

M. POINCARÉ AU JEU DE PAUME



Le président de la République a examiné hier, au Jeu de Paume, les nombreux cadeaux de Noël recueillis pour nos soldats par les vingt maires de Paris, avec la collaboration du *Matin*.

Ayuntamiento de Madrid

La journée

du 2 Décembre (141^e de la guerre)

L'ennemi a bombardé l'hôpital d'Ypres et Arras. Notre artillerie lourde a pris l'avantage dans le secteur de Reims. Gains en Champagne et en Argonne.

Les combats continuent sur la rive gauche de la Vistule.

Le général serbe Michitch a reçu le titre de voïvode.

M. Viviani a fait savoir au Conseil des ministres que la déclaration du gouvernement sera lue aujourd'hui aux Chambres.

La commission du budget a ratifié les six milliards de crédits demandés par le budget de la guerre.

La situation militaire

Reprenons la carte d'Excelsior et regardons le front de Pologne. Le dernier communiqué russe nous dit ceci :

Au nord de la Vistule, les corps d'armée allemands qui avaient attaqué dans la région de Mława ont été battus et refoulés. Les Russes ont franchi la frontière et marchent sur Soldau. Une tentative, faite par les Allemands pour franchir la Vistule en aval de Plock et se porter au secours des troupes battues à Mława, a échoué.

Au sud de la Vistule, la grande bataille continue. Le maréchal von Hindenburg s'acharne à enfoncer le centre russe vers Lowicz sur la Bzoura et vers Piotrkow. Les Russes paraissent se borner à tenir ferme sur ce front et continuent leur effort principal dans la région de Cracovie.

Vers les Karpathes, ils sont aux prises avec un retour offensif des Autrichiens renforcés par plusieurs corps d'armée allemands, opération qui paraît avoir un double but : dégager Przemyśl et arrêter la marche des Russes sur Cracovie.

Aux dernières nouvelles, les Russes auraient évacué Piotrkow et légèrement reculé au centre devant les attaques furieuses de Hindenburg. Du coup, on a pavloisé et illuminé à Berlin comme pour une grande victoire. Le communiqué allemand du 17 décembre parle en termes pompeux et vagues de la poursuite des Russes. Il omet, bien entendu, de mentionner l'échec de Mława.

Quant aux communiqués autrichiens de Vienne, ils sont ineffables ! Les Autrichiens sont vainqueurs sur toute la ligne : les Russes sont bousculés, Przemyśl va être délivré, etc...

En résumé, autant qu'en peuvent donner des aperçus justes et exacts sur une situation encore incertaine, les Allemands semblent avoir voulu tenter un coup de fortune contre l'armée russe de Galicie en reportant en avant, grâce à leurs renforts, l'armée autrichienne déjà refoulée au sud des Karpathes. Ils ont dû déplacer pour cela des corps du centre, mais ils ont pu sans doute les remplacer en partie par des corps de landwehr et de landsturm. Leurs attaques acharnées au centre masquent le mouvement qui s'opère vers le Sud.

Les Russes, avec leur patience et leur ténacité admirables, tiennent le coup, concentrent leurs masses et ne perdent pas de vue leur offensive vers la Silésie. Nous apprendrons d'ici quelques jours une nouvelle victoire dans les Karpathes, la chute de Przemyśl et le déplacement de la grande bataille vers le Sud.

Général X...

Nos progrès inquiètent l'ennemi

Le résumé officiel des principaux faits de guerre, du 7 au 15 décembre, déclare :

Au cours de la période du 6 au 15 décembre, l'attendant pris par notre infanterie nous a permis de réaliser, en plusieurs parties du front, des progrès qui paraissent avoir inquiété l'ennemi.

L'infanterie allemande est partout plus attentive. Des tiraileries continuelles décèlent chez elle une certaine nervosité. L'emploi de plus en plus fréquent des projecteurs et des fusées éclairantes révèle également la crainte d'une attaque.

Après les coûteuses et vaines expériences du mois dernier, nos adversaires paraissent presque partout réduits à la défensive. Et c'est nous qui, sur tout le front, avons l'attitude agressive.

De même, dans le duel d'artillerie, nos batteries affirment de plus en plus leur supériorité.

COMMUNIQUES OFFICIELS

du Lundi 21 Décembre 1914

15 HEURES. — Dans la journée du 20 :

Rien d'important à signaler en Belgique, si ce n'est quelques progrès dans la région de Lombaertzyde et Saint-Georges et au sud-est du cabaret Korteker (sud-est de Bixchoote), l'occupation de quelques maisons de Zwartelen (sud de Zilledeke) et le bombardement par l'ennemi de l'hôpital d'Ypres.

De la Lys à l'Aisne, nous avons enlevé un bois près de la route d'Aix-Noulette-Souchez et occupons ainsi toute la première ligne de tranchées allemandes entre cette route et les premières maisons de Notre-Dame-de-Lorette (sud-est de Loos).

L'ennemi a bombardé Arras.

Notre artillerie lourde a fait taire à diverses reprises l'artillerie ennemie; au nord de Carnoy (est d'Albert), elle a bouleversé les tranchées allemandes et culbuté deux pièces d'une batterie établie près de Hem (sud-est de Carnoy).

Elle a aussi pris nettement l'avantage sur l'Aisne et dans le secteur de Reims.

En Champagne, dans la région de Presnes, de Pertes et de Beauséjour, ainsi qu'en Argonne, nous avons réalisé sur tout notre front des gains appréciables, en particulier au nord-est de Beauséjour, où nous avons conquis 1,200 mètres de tranchées ennemies.

Dans le bois de la Grurie, nous avons fait exploser quatre sapes minées et nous sommes établis dans les excavations.

Entre l'Argonne et la Meuse, progrès sur tout le front, notamment dans la région de Varennes, où le ruisseau de Cheppes a été dépassé de 500 mètres, et dans la région de Ger-court-Béthincourt.

Sur la rive droite de la Meuse, nous avons gagné du terrain sur la Croupe, à deux kilomètres nord-ouest de Brabant et dans le bois de Consenvoye.

Enfin, sur les Hauts de Meuse, légers progrès dans le bois des Chevaliers, au nord-est du fort de Troyon.

23 HEURES. — Les troupes britanniques ont attaqué, et, ce matin, elles avaient repris la plupart des tranchées perdues.

Devant Litons, l'ennemi a prononcé quatre attaques successives pour reprendre les tranchées que nous avions précédemment conquises dans cette région. Elles ont toutes été repoussées.

Nous avons attaqué au nord-ouest de Puisaleine (sud de Noyon), pris pied dans les tranchées adverses de première ligne et progressé dans le bois de Saint-Mard.

Aucun autre renseignement important n'est encore parvenu sur les opérations de la journée.

• DERNIÈRE HEURE •

Le pape s'intéresse aux prisonniers de guerre

ROME, 21 décembre (Dépêche Havas). — L'Osservatore Romano publie aujourd'hui le texte du décret de la Congrégation des affaires extraordinaires et ecclésiastiques relatif aux secours à apporter aux prisonniers de guerre. Le décret dit que le pape, prenant une part très vive aux angoisses des très nombreux malheureux prisonniers de guerre, ainsi qu'aux préoccupations auxquelles sont soumises de nombreuses familles complètement privées de nouvelles de leurs parents, désire apporter aux uns et aux autres toute aide et tout soulagement possibles grâce aux moyens dont il dispose.

En conséquence, et sur le rapport de Mgr Eugenio Parelli, secrétaire de la Sainte Congrégation des affaires ecclésiastiques extraordinaires, le Souverain Pontife a donc pris les dispositions suivantes, confiant, d'une part, que l'épiscopat et le clergé exécuteront généreusement et exactement ses instructions, et, de l'autre, que les gouvernements civils voudront prêter une coopération active et efficace à cette œuvre d'humanité et de miséricorde :

« Les évêques des diocèses dans lesquels les prisonniers se trouvent désigneront, le plus tôt possible, un ou plusieurs prêtres, selon le besoin, qui connaissent suffisamment les langues respectives desdits prisonniers; s'ils ne les avaient pas dans leur diocèse, ils les demanderaient aux autres évêques qui s'efforceraient de les leur fournir. Ces prêtres s'efforceraient par leur zèle, tant spirituel que matériel, de soulager les prisonniers, de les assister et de les aider dans les multiples et parfois douloureuses nécessités où ils se trouvent. Ils devront notamment s'informer si les prisonniers confiés à leurs soins ont écrit ou envoyé des nouvelles personnelles à leurs familles; sinon, ils les engageront à le faire immédiatement, tout au moins au moyen de cartes postales.

« Si les prisonniers n'étaient pas à même, soit par ignorance, soit par maladie ou pour toute autre cause, d'écrire à leurs familles, les prêtres le feront eux-mêmes, en leur nom. »

L'incident d'Hodeidah est-il clos ?

SOFIA, 21 décembre (Dépêche Havas). — Le conflit survenu à Hodeidah entre le gouvernement turc et le gouvernement italien semble troubler les cercles austro-allemands en raison des possibilités de rupture.

Un télégramme de Constantinople, en date du 18 décembre, reçu en Autriche, prétendait que l'incident était considéré comme clos, la Porte ayant accepté toutes les demandes de l'Italie.

Les armées russes brisent les efforts allemands

PÉTROGRAD, 21 décembre. — Communiqué du grand état-major :

Dans la région de Mława, les Allemands ont reculé vers le front Lautenbourg-Neidenbourg.

Sur la rive gauche de la Vistule, on ne signale aucun incident notable.

En Galicie, l'offensive autrichienne est définitivement entravée par nos troupes, dont les opérations prennent un caractère parfaitement favorable.

Une des divisions autrichiennes qui opéraient dans la région de Doukla, a été mise en déroute par une attaque à la baïonnette de nos troupes; l'ennemi a laissé sur le champ de bataille cinq cents morts, dont dix officiers, et nous avons fait prisonniers plus de mille hommes.

Les tentatives faites par la garnison de Przemyśl pour rompre le blocus ont été repoussées définitivement; la garnison, après avoir subi des pertes importantes, a été rejetée sur la ligne de fortifications de la place.

La situation est bonne dans le Caucase

PÉTROGRAD, 21 décembre (Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase). — Le combat avec les Turcs, qui avaient concentré des forces considérables dans la direction de Van, se développe favorablement pour nous.

Nous avons repoussé une attaque de nuit de l'ennemi, près du village d'Alagoez, au cours de laquelle les Turcs ont eu de nombreux tués.

Le voyage du tsar

PÉTROGRAD, 21 décembre (Dépêche Havas). — Poursuivant leur voyage, l'empereur et l'impératrice de Russie, accompagnés des grandes-duchesses Olga et Tatiana, leurs filles, ont visité Tambouf.

Les prisonniers du Togo

LIVERPOOL, 21 décembre (Dépêche Havas). — Cent cinquante prisonniers allemands, venant de la colonie du Togo, sont arrivés aujourd'hui à Liverpool.

Trafic interrompu

SOFIA, 21 décembre (Dépêche Havas). — Le trafic des passagers est de nouveau interrompu entre Andrinople et Constantinople.

NOS LEADERS

Est-ce vrai ?

L'empereur Guillaume II, qui s'appelle en réalité Frédéric-Guillaume, comme la plupart des rois ses ancêtres, a la science infuse : chacun le sait. Il est peintre, musicien, poète, prédicateur ; il est surtout juriste. L'on ne s'en douterait guère, ou bien alors on lui enseigna un droit bien ancien : le droit barbare. Pourtant, il est docteur en droit honoraire de l'Université de Berlin et de l'Université de Pensylvanie et, jusqu'à ces temps derniers, il était docteur en droit de l'Université d'Oxford. Il ne l'est plus. Voilà qui est fâcheux, mais compréhensible. L'Angleterre ne saurait admettre que, même *honoris causa*, le violateur de tous les droits puisse se prévaloir du titre de docteur en droit d'une de ces universités illustres où se transmettent avec apparat les traditions lointaines de l'enseignement médiéval. Le moyen âge même ne comprenait point le droit comme le conçoit le docteur en droit de l'Université de Pensylvanie.

Si Sa Majesté a perdu le principal de ses diplômes juridiques, elle en a d'autre espèce : docteur en médecine de l'Université de Prague, docteur ès sciences de l'Université de Claussenbourg ; l'empereur est presque aussi chargé de lauriers intellectuels que l'est aujourd'hui le propriétaire des usines Krupp et l'on peut ajouter qu'il y a presque autant de droits. Comme Sa Majesté n'a pas jugé à propos — au moins qu'on sache — de témoigner des doctrines qu'elle adopte en médecine et qu'elle rendra par là obligatoires dans son empire, on est embarrassé pour savoir si elle croit ou non à l'hérédité, autrement qu'en matière monarchique ; mais on peut y croire à sa place et cette croyance donne lieu à quelques observations qui ne sont qu'historiques.

Au temps où il était enfant, je parle de 1865, et de ce que je vis alors, ce personnage, fils du prince royal, était un enfant malsain, affligé de fréquents maux d'oreille et ayant, au bout d'un bras peu actif, une main étrangement déformée. D'où lui étaient venues ces tares physiologiques, c'est ce que M. de Bismarck ne manquait point de dire avec quelque violence. Peut-être avec l'âge se sont-elles atténuées, au contraire de ce qui advient au reste de l'humanité, où elles s'aggravent. Etant docteur en médecine de l'Université de Prague, le margrave de Brandebourg doit savoir à quoi s'en tenir.

Il touche à ses cinquante-six ans, étant né à Berlin le 27 janvier 1859, et c'est assurément pour lui un âge critique : ses grands-parents paternels sont décédés, l'un nonagénaire, l'autre octogénaire ; l'empereur Guillaume I^{er} et l'impératrice Augusta ont conservé jusqu'à la fin de leur longue vie une remarquable santé ; sa grand-mère maternelle, la reine Victoria, a atteint elle aussi un âge excédant la commune mesure — quatre-vingt-deux ans ; mais son grand-père maternel, le prince Albert de Saxe-Cobourg et Gotha, né le 28 août 1819, est mort le 14 décembre 1861, à quarante-deux ans, d'une affection de poitrine compliquée vraisemblablement d'autres maladies antérieures. Son père, l'empereur Frédéric, né le 18 octobre 1831, est mort le 15 juin 1888, à cinquante-sept ans ; il est mort d'un cancer à la gorge, dont les premières manifestations publiques remontaient au mois de mars ou d'avril 1887, mais dont on ne sait quand il débuta. La maladie fut officielle à la fin de mai, où l'on annonça que, souffrant depuis quelque temps d'un mal de gorge, le prince impérial s'était mis aux mains d'un médecin anglais, le docteur Mackenzie. La maladie s'aggrava considérablement au milieu de novembre, où plusieurs spécialistes furent appelés en consultation à San-Remo, où s'étaient établis le prince et la princesse. Le 9 février 1888, le prince subit à San-Remo l'opération de la trachéotomie ; mais il dut dompter le mal pour rentrer à Berlin, son père, l'empereur Guillaume, y étant mort le 9 mars. Son fils, le prince Guillaume, l'actuel empereur, impatient, avec ses vingt-neuf ans, de monter au trône, eût sans doute voulu qu'il abdiquât en sa faveur ; il voulut régner : il régna trois mois, poussé à la tombe par l'ambition de celui qui témoignait déjà, par toutes les manifestations de son activité, son ambition effrénée, son goût de la force et son mépris des scrupules.

Sa femme, Victoria-Adélaïde-Marie-Louise, fille de la reine Victoria, mourut, quelques années plus tard, de la même affection de la gorge.

Dans ce genre de maladies, il y a, comme on sait des rémittences momentanées, puis des recrudescences terribles ; il est rare pourtant que l'évolution soit aussi lente que chez l'impératrice Victoria : l'évolution normale est celle qui se produisit chez le prince impérial — l'empereur Frédéric III ; la maladie se développa de

mars 1887 à juin 1888 et aboutit alors à l'issue fatale ; elle eût été plus rapide, mais, en février, l'opération est intervenue et a retardé l'évolution.

Elle l'a retardée de quatre mois. Elle a assuré à la princesse d'Angleterre la couronne impériale qu'elle avait si longtemps attendue, et puis, après cent vingt-six jours de continuelles souffrances, celui qui avait été le plus respectueux des fils et qui avait subi de la part de son fils à lui la plus émouvante des usurpations d'héritage, entra, muet déjà, dans l'éternel silence.

Qui sait ? Est-ce vrai, est-ce faux que l'empereur Guillaume II souffre de la gorge ? Est-ce vrai, est-ce faux qu'une opération est imminente ? Est-ce vrai, est-ce faux que le cancer est héréditaire ? Son père et sa mère en sont morts, va-t-il en mourir ? Quatre mois, de la trachéotomie à la mort ! En a-t-il pour quatre mois ?

Qui donc a dit que, par un arrêt sans appel de la Justice éternelle, le mauvais fils porte en soi, avec la malédiction paternelle, l'inévitable châtiement ?

Frédéric Masson,
de l'Académie française.

Conseil des ministres

Les ministres se sont réunis hier matin à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Une communication du Gouvernement

M. Viviani a fait savoir que la communication du gouvernement sera faite aux Chambres aujourd'hui mardi.

Les douzièmes provisoires

A la suite de cette lecture, le ministre des Finances déposera le projet de crédits des douzièmes provisoires. D'autres projets seront déposés, dont les Chambres pourront fixer la discussion au cours de la session ordinaire de janvier.

Les naturalisations. — Plus de commerce avec les Austro-Allemands

Le garde des sceaux a soumis au Conseil, qui les a approuvés :

1^o Un projet de loi permettant de rapporter, dans certains cas déterminés, par décrets rendus en Conseil des ministres, après avis du Conseil d'Etat, les naturalisations de sujets d'une puissance ennemie ;

2^o Un projet de loi édictant des sanctions sévères (peine de prison et amende) contre quiconque, en violation des prohibitions édictées par le gouvernement, se livrera ou tentera de se livrer, soit directement, soit par personne interposée, à un acte de commerce avec un sujet d'une puissance ennemie ou ses agents.

La police et la sécurité de Paris

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a fait signer un décret rapportant le décret du 2 septembre 1914 instituant, pendant la durée des hostilités, un Comité chargé de régler les questions intéressant la police et la sécurité de Paris et du département de la Seine.

Par un autre décret rendu sur la proposition du ministre de l'Intérieur, le Conseil général de la Seine est convoqué en session ordinaire pour les journées des 28 et 29 décembre courant.

Le kaiser passera la Noël sur le front

BERNE, 20 décembre (Dépêche Havas). — L'empereur d'Allemagne a déjeuné le 17 décembre avec le chancelier au château de Bellevue.

Il est actuellement rétabli et est reparti pour le front.

AMSTERDAM, 21 décembre (Dépêche de l'Information). — Le kaiser, les ministres de la Guerre, de la Marine et des Affaires étrangères sont partis hier soir pour passer la Noël sur le front.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



— L'écoute pas, c'est un menteur, te laisse pas conduire à la bagarre.
(Ruy Blas)

Échos

Ceux qui ne sont pas embusqués.

De Paul Adam, dans l'Information :

« Puisque tu as fait voter, par la Nation, la loi des Trois Ans, moi, ton fils, je dois à la République trois fois plus de bravoure que ses autres enfants... »

Ainsi parlait à son père le cavalier Max Barthou, lorsqu'il protestait contre son stage dans les bureaux de l'état-major général. Il fallut bien lui céder. Son père me le disait avec orgueil et un peu d'angoisse, un soir récent. Hier nous apprenions que le courage du jeune guerrier l'avait, dans l'Alsace reconquise, couché sur un lit funéraire. La belle figure de cet éphémère, héroïque autant que sa parole, suscitera, je pense, l'émotion prochaine des artistes. Ils lui sculpteront de nobles effigies dans le marbre le plus pur et le plus fort. Plus tard, la cité latine érigea cette statue près de celle que la France, après sa victoire, ne pourra manquer de consacrer à l'orateur clairvoyant qui sut, comme autrefois Nanton, voir le danger, qui sut, malgré les fous, y parer en ajoutant, sur les remparts de la patrie, trois cent mille défenseurs.

Les prochaines victoires, ajoute Paul Adam, seront dues à l'union sacrée, qui couchait hier, dans la même gloire, le fils de Louis Barthou et l'instituteur syndicaliste André Chalopin, auteur de cette phrase digne de l'airain : « Nous ne savons pas ce que c'est que réjouir... Quand il faut, on marche. Après, seulement, on pense. »

Nous avons récemment publié des vers admirables, extraits des *Phéniciennes* de G. Rivollet. La fin héroïque de Max Barthou nous incite à les rééditer :

Ne jetez pas sur l'urne close
La fleur d'Aphrodite, la rose,
Car il n'a pas connu l'amour.
Ne jetez pas non plus sur elle
La fleur des vieillards, l'immortelle :
Cet enfant n'a vécu qu'un jour.
Si vous voulez qu'au noir séjour
Son ombre descende fleurie,
Cueillez tout le laurier dans les bois d'alentour :
Mon fils est mort pour la patrie !

Max Barthou est mort pour la patrie, quand il avait à peine dix-huit ans...

Il y a région et région.

Jadis, en français, le mot *région* avait un sens étendu. Nous disions : la région de l'Himalaya ou la région du Mississippi. Dans la langue des communiqués officiels, le mot n'a pas cette ampleur. Il s'est étriqué.

Par exemple, l'auteur des communiqués nous parle de la région de Mesnil-les-Hurlus.

Qu'est-ce que la région de Mesnil-les-Hurlus ? Une zone de 500 mètres, tout au plus, autour d'un village.

Vous dites qu'il suffit de s'entendre ? Evidemment.

Les ménechmes.

Lorsqu'on réunit dans le même cadre les portraits des chefs d'Etat alliés, on constate, une fois de plus, la ressemblance existant entre le tsar Nicolas et le roi George. Ils sont d'ailleurs cousins germains.

Cette ressemblance fut plus saisissante il y a une vingtaine d'années, à ce point que l'on put vendre des photographies du roi George comme portraits du tsar Nicolas !

En effet, au temps où il n'était que tsarevitch, interdiction formelle avait été faite, en Russie, de publier les traits de celui qui devait devenir tsar de toutes les Russies. Les éditeurs tournèrent la difficulté en reproduisant son cousin, alors duc d'York. La photographie ne révélait pas la seule différence entre les deux physionomies : la nuance des cheveux.

Aujourd'hui, si Nicolas II a conservé le type commun aux deux ménechmes, George V s'en est un peu éloigné. La figure se rapproche de celle de son père Edouard VII, le père de l'Entente cordiale.

Les ironies de l'étymologie.

M. Georges Habay, professeur à Paris, nous écrit : Joffre, de même que Geoffroy, Joffroy, Joffroy, Joffrin, Joffrès, Joffret, Joffrès, d'autres encore, y compris la forme méridionale Jaurès, est un modification de Godefroy.

N'est-il pas piquant de constater que notre général en chef, celui à qui est dévolue la mission, dont il s'acquiesce si bien, de bouter les Allemands hors de France, porte précisément un nom d'origine germanique et qui, ô ironie de l'étymologie ! signifie le bon pacifique (Gode = gut, bon ; froy = friede, paix) ?

N'est-ce pas aussi un fait digne de remarque que la première et l'une des plus illustres victimes que fit, quoique indirectement, cette horrible guerre, ait été Jaurès, dont le nom est étymologiquement identique à celui de notre chef le plus admiré et le plus justement populaire ?

Les Bons de la défense nationale.

On a annoncé que la Banque de France consent des avances sur les Bons de la Défense nationale et en escompte le montant lorsque le délai à courir jusqu'à leur échéance ne dépasse pas trois mois.

Tout souscripteur peut ainsi, en présence d'un besoin d'argent imprévu, retrouver immédiatement la disponibilité de la presque totalité des sommes consacrées à sa souscription, sans attendre l'échéance des bons souscrits. Chacun peut donc, en toute tranquillité d'esprit, apporter son concours à la trésorerie de guerre.

Les souscriptions sont reçues dans toutes les caisses publiques et dans tous les établissements de la Banque de France.

MICROMÉGAS.

a PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

La Presse française et étrangère

Pas de discussions inutiles

C'est le vœu du pays tout entier, à la veille de la rentrée parlementaire. Le *Journal des Débats* l'exprime en ces termes :

Au moment où la session extraordinaire va s'ouvrir, le pays tout entier, à l'exception d'une poignée de politiciens agités qui n'y forment qu'une minorité infime, éprouve quelques vœux bien nets et très vifs. Il entend que les Chambres, qui doivent d'ailleurs s'assembler de nouveau dans trois semaines aux termes de la Constitution, restent cette fois réunies le moins possible : le temps strictement nécessaire pour voter les lois vraiment indispensables, c'est-à-dire deux ou trois jours. Il entend que, pendant cette courte durée, elles suivent l'excellent exemple qu'elles se sont donné à elles-mêmes le 4 août, qu'elles écartent toutes les discussions inutiles et irritantes, qu'elles oublient toutes les préoccupations de coteries, de groupes et de partis, qu'elles renvoient à plus tard les récriminations et les critiques, même fondées ; qu'un seul souci, celui de la défense de la patrie, domine, inspire et abrège leurs délibérations. Voilà quelle est la volonté de la France entière, et nous sommes bien convaincus que le Parlement s'y conformera.

L'armée française jugée par un Japonais

Un journaliste japonais séjournant en France, M. Banno, publie dans le *Temps* ses impressions sur les troupes françaises, qu'il a eu l'occasion de voir au combat et dont il admire sans réserve la vaillance.

Après avoir constaté tant de bravoure, je ne peux m'empêcher de dire, comme le général Foch nous le disait, que ces faits méritent d'être salués et admirés hautement.

Anciennement, je croyais que les soldats français, avec leur caractère très énergique mais peu tenace, étaient bons pour l'offensive, mauvais pour la défensive ; mais la bataille de Flandre a prouvé qu'ils étaient aussi bons pour la défensive que pour l'offensive.

Sur les lignes de Verdun à Soissons, il n'y a guère de changement au point de vue bravoure. Une chose qui m'a frappé est la cordialité qui existe entre les officiers et leurs hommes : ceci est le point capital ; je suis sûr que l'armée allemande ne possède pas cette qualité ; les soldats d'outre-Rhin sont très disciplinés, mais lorsque la cordialité manque, après la longue durée de la guerre, les soldats se fatiguent moralement, et la discipline sans cordialité empêchera la réussite finale.

Concernant les canons, chez nous l'autorité militaire savait très bien que les Français étaient supérieurs en qualité, et ils l'ont bien prouvé cette fois-ci.

Le Nord sous le joug

Sous ce titre, le *Bulletin des réfugiés du département du Nord* publie des renseignements fort intéressants sur ce qui se passe à Lille, à Hazebrouck, à Douai, à Denain et à Maubeuge. Nous en extrayons les lignes suivantes sur l'organisation du pillage :

D'énormes canons pouvant transporter cinq à dix mille kilos et trainés par des chevaux circulent et emportent aux gares les matières réquisitionnées, ou les mènent vers Tournai. Tout le pétrole, le café, le charbon ont été de suite réquisitionnés chez les négociants et les commerçants. Lors des premiers froids, il y eut des réclamations et une effervescence chez les habitants dépourvus de charbon, et c'est alors que les Allemands ont pris le charbon chez les industriels pour le débiter dans la rue à 25 sous le sac. Les habitants peuvent acheter du pétrole aux Allemands ; quant au café, il n'y en a plus. Les épiceries ont été fortement réquisitionnées, mais cependant elles livrent encore les denrées couramment aux habitants, qui, jusqu'ici, peuvent se ravitailler convenablement. La ville de Roubaix a été frappée d'une contribution de 5 millions, qu'il a fallu trouver dans les vingt-quatre heures.

Les maires, pour réunir cette somme, ont taxé les habitants aisés sur le chiffre de leurs contributions de 1914. Ces habitants étaient en même temps avisés qu'on leur rembourserait en quinze jours leurs versements, en leur donnant l'équivalent en papier-monnaie émis par les villes : ce papier ayant cours légal dans tous les contrats et transactions.

Les lois de la guerre

Il y avait autrefois des lois de la guerre. Mais l'Allemagne a changé tout cela. Le martyre de la Belgique en est un premier exemple. Voici maintenant que les Boches étendent leur méthode de brigandage à Lille, dont le *Journal de Rouen* décrit ainsi les souffrances :

Le traitement que l'Allemagne inflige à la population de Lille est d'autant plus odieux que cette population est considérablement réduite et qu'il serait facile d'assurer son existence.

Autrefois, les armées qui occupaient un territoire vivaient au compte des habitants. C'était la loi de la guerre, loi plus ou moins durement appliquée selon le tempérament des envahisseurs. Ce sont les Allemands qui ont introduit le pillage régulier et méthodique des villes au profit de leur pays. Ce sont eux qui ont employé les trains qui avaient amené leurs soldats à emporter

en Allemagne les produits de leurs rafles : linge, mobilier, bijoux, tout y passe.

Ils ont fait davantage, car, non contents de nourrir leurs troupes sur place, ils font travailler les moulins pour l'Allemagne. Les armées de l'ancien temps vivaient sur le pays conquis ; elles n'imaginaient pas qu'avec le progrès des transports, ce serait le pays lui-même qui serait totalement démenagé.

Pas de pitié pour les barbares

La *Tunisie française*, qui a protesté à plusieurs reprises contre « la sensiblerie déplorée et de mauvais goût manifestée par des dames françaises et faveur des prisonniers allemands », reçoit d'un de ses lecteurs une lettre dont nous extrayons ce passage :

Que ces dames trop sensibles soient envoyées d'urgence sur le front pour soigner nos blessés ; ça leur permettra de dépenser plus utilement les trésors de tendresse affectueuse qu'elles cachent et contiennent en réserve dans les replis de leur cœur torturé à la vue de soldats étrangers dont quelques-uns furent peut-être des assassins ; sur le front, elles pourront mieux que partout ailleurs faire l'éducation patriotique et française qui semble leur faire défaut, parce qu'elles n'ont pas été les témoins vivants des atrocités commises dans nos 10 départements ravagés et ruinés.

Où bien qu'on les envoie dans nos 7 départements français de la frontière occupée depuis bientôt 4 mois et dont nous sommes sans nouvelles ; qu'on les expédie d'office pour aller relever là nos mères, nos sœurs, nos filles, brutalisées, insultées quand elles n'ont pas été souillées et obligées, sous peine de mort, de confectionner tout le jour des vêtements ou uniformes allemands contre paiement de 250 grammes de pain, la seule ration quotidienne des travailleuses, sans sucres, douceurs ou autres réconforts quelconques.

Abdul Hamid germanophile

La *Review of Reviews* a publié, il y a déjà quelque temps, un fragment du journal intime du Sultan Rouge, auquel les événements actuels donnent un regain d'intérêt. On y lit, en effet, les réflexions suivantes, inattendues de la part du souverain dont on connaît l'amitié personnelle pour Guillaume II :

Il est grand temps pour nous de secouer l'influence allemande en montrant à haut et puissant baron de Bismarck le peu de confiance que lui et sa politique nous inspirent. D'après les renseignements que me fournit mon ambassadeur à Berlin, le plan du kaiser serait de créer une sphère d'influence allemande en Asie-Mineure. Je n'ai rien à objecter à son désir d'augmenter l'activité économique en Anatolie, mais, sous aucun prétexte, je n'autoriserais la colonisation qu'il recherche dans la région du chemin de fer de Bagdad. Malheureusement pour nous, nous négligeons trop souvent de tenir l'élément étranger à distance, et c'est lui, pourtant, qui est la cause principale de nos troubles intérieurs.

Un nouvel avion de guerre

Le *Corriere della Sera*, le grand journal milanais, donne en ces termes la description d'un nouvel aéroplane de guerre :

Depuis quelques jours on expérimente avec succès au camp militaire de Vizzola Ticino, un nouvel avion.

L'inventeur est l'ingénieur Caproni. C'est un biplan d'une envergure de vingt-deux mètres, avec trois moteurs rotatifs d'une force totale de 300 chevaux ; les moteurs sont indépendants les uns des autres. Le fuselage est complètement blindé et muni à son avant d'un canon à tir rapide de 25 millimètres.

Le fuselage est construit au-dessus des ailes, assurant ainsi pour les trois hommes qui constituent l'équipage un excellent poste d'observation. L'appareil s'est élevé à 2.000 mètres de hauteur en trente minutes avec un poids utile de 500 kilos. L'avion peut voler vingt-cinq heures sans atterrir ; il possède une vitesse normale de cent vingt kilomètres.

"La victoire est certaine"

Du *Times* :

Les réservistes allemands que nous avons pris sont tout à fait las de la guerre.

D'autre part il est bon de lire les rapports continuels de la confiance qui règne dans les troupes alliées, lesquelles savent que, bien qu'elle doive être longue à venir, la victoire est certaine comme est certaine la venue du printemps prochain.

La Guerre anecdotique

Arguments frappants

Du *Journal*, sous la signature d'Edouard Helsey :

... Une lande hérissée de baliveaux et coupée d'une route, en bordure de laquelle pleure une vieille fontaine moussue. Les tranchées boches et les nôtres se font vis-à-vis dans ce coin sauvage à une centaine de mètres. On est là depuis longtemps déjà, on se connaît. On sait, de chaque côté, le nom des officiers d'en face. Ah ! certes, on ne fraternise pas, mais, à la longue, on a fini par établir une sorte de *modus vivendi*, un petit code diplomatique respecté par les deux partis. C'est qu'ici les mitrailleuses veillent et qu'on n'est pas aussi bien installé que dans un cabinet de chancellerie pour déchirer des « chiffons de papier ».

Donc de petits contrats tacites se sont échangés. Et c'est ainsi, par exemple, que chacun peut, à tour de rôle, aller querir de l'eau à la vieille fontaine. On agit en l'air des bidons et on peut quitter la tranchée, mais à la condition de ne pas emporter d'armes.

Ce soir, les Allemands ont commencé. Ils sont venus chacun avec deux grands bidons qu'ils n'en finissent pas d'emplir. Les nôtres ont soif, sans doute, car ils s'impatienteient. Ils sortent eux aussi de la tranchée et arrivent à la fontaine avant que les ennemis soient partis. Voilà ces vingt soldats, qui se tueraient peut-être demain, côte à côte et désarmés, leurs seaux en main, rustiques, pacifiques, comme dans une cour de ferme. Mais on se toise du regard. Le Parisien de la bande crie :

— Dites donc, les Boches, vous « cherrez » un petit peu... Il faudrait voir à vous grouiller.

— Pourquoi nous appelez-vous les « Poches » ? fait un des Allemands, qui entend le français. Nous sommes très chens effilés...

— Elle est propre, oui, votre civilisation et je vous conseille d'en parler... Déchaîner la guerre sur le pauvre monde !...

— C'est fous qui nous avez déclaré cette guerre, parce que fous étiez chalous de nous...

... Une discussion s'institue. On tâche à se convaincre, à peu près courtoisement d'abord. Mais le feu s'anime. A des reproches sur Reims et Louvain, un Allemand répond par cette injure :

— Fous ne pouvez pas nous comprendre. Fous n'êtes pas un peuple assez intelligent. Fous êtes des chens arriérés. Heureusement pour fous, nous prenons votre pays.

— Ah ! vous prendrez notre pays ! Prends toujours ça, en attendant !

C'est le premier coup de poing, suivi d'une bagarre générale. De chacune des deux tranchées, on regarde, sans oser tirer, de peur de toucher les siens, et les horions cognent dur.

Un des nôtres est rentré avec une grosse bosse au front, mais les dix hommes partis pour chercher de l'eau sont revenus, ce soir-là, avec cinq prisonniers.

Et, depuis, les relations diplomatiques sont rompues entre la tranchée française et la tranchée allemande...

La mort du prince de Hesse

C'est au cours du combat livré au mont des Cats, en octobre dernier, que le prince de Hesse trouva la mort. Un père trappiste a raconté à un rédacteur de l'*Eclair* dans quelles circonstances :

Atteint, pendant le combat, d'une balle dans le ventre et d'une autre dans la cuisse, le prince de Hesse fut transporté au couvent du Mont-des-Cats, où les trappistes lui donnèrent les premiers soins. Vainement chercha-t-on à obtenir d'un médecin anglais qu'il tentât l'opération de la laparotomie. Il s'y refusa, et ce fut un médecin civil qui procéda à l'opération, à la suite de laquelle le prince mourut.

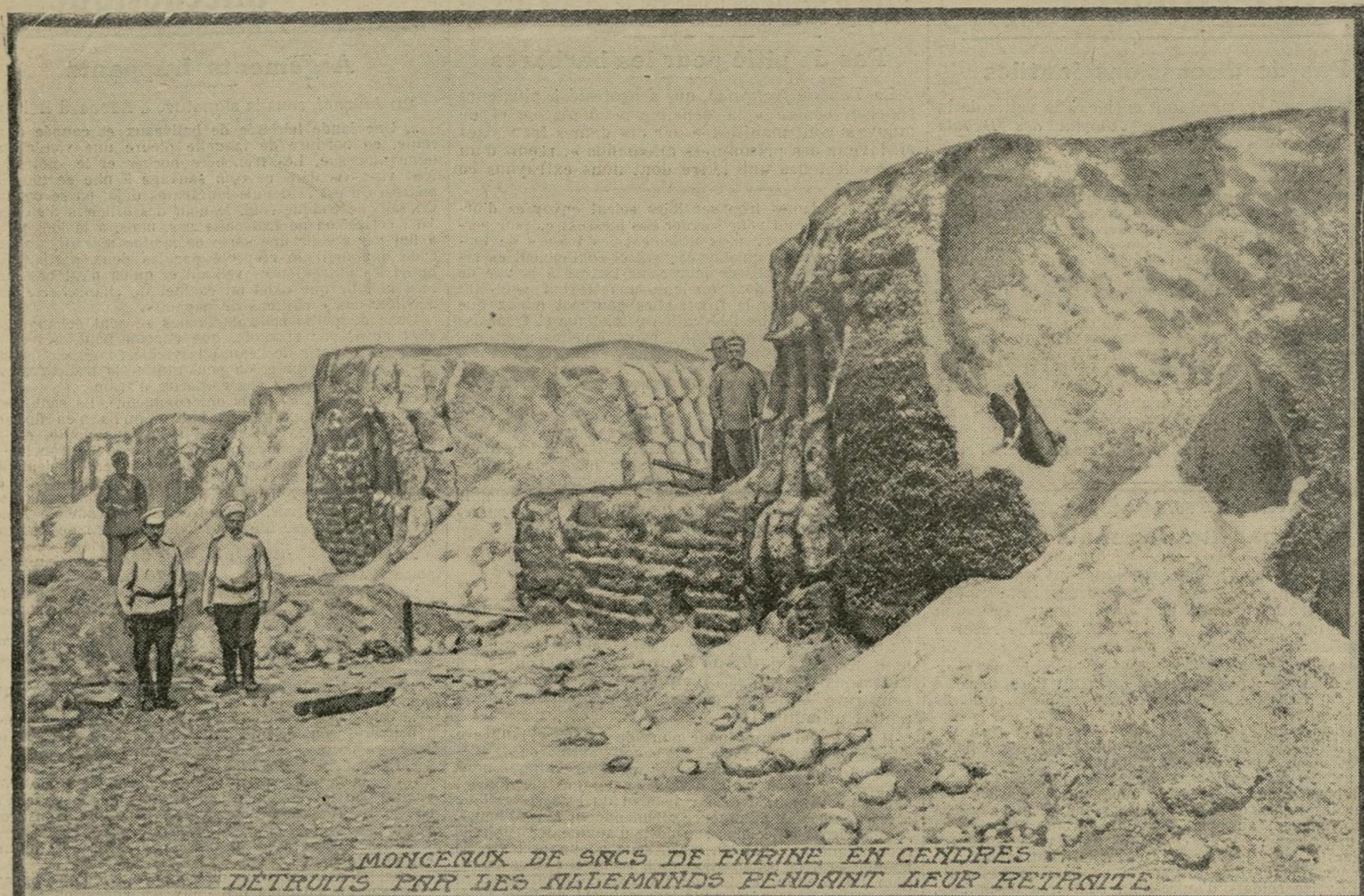
Les Allemands, qui attachaient le plus grand prix à emporter le cadavre du prince, firent aux Anglais les offres les plus larges ; ils consentaient même à payer une rançon très élevée. Le commandant anglais répondit : « Rendez-nous dix mille prisonniers alliés et vous aurez le corps du prince ». Les Allemands trouvèrent la réponse trop dure et insistèrent pour obtenir des conditions moins onéreuses. « Dix mille prisonniers ou rien », répliquèrent les Anglais, et, comme l'ennemi n'accepta pas ces conditions, l'armée britannique conserva le corps du prince de Hesse et l'envoya en Angleterre.

LE MEILLEUR CLIMAT DU MONDE Côte d'Azur (Saison 1914-1915)

Tous les Hôtels de la TRIPLE-ENTENTE ont rouvert leurs portes à
Cannes, Nice, Monaco, Monte-Carlo, Beausoleil, Menton
SPORTS (Golf, Tennis, etc.) et Manifestations artistiques
Grand Établissement Thermal à Monte-Carlo
REPRISE DES COMMUNICATIONS RAPIDES PAR LE P.-L.-M.
Lits-Salons. — Wagons-Lits. — Wagons-Restaurants.

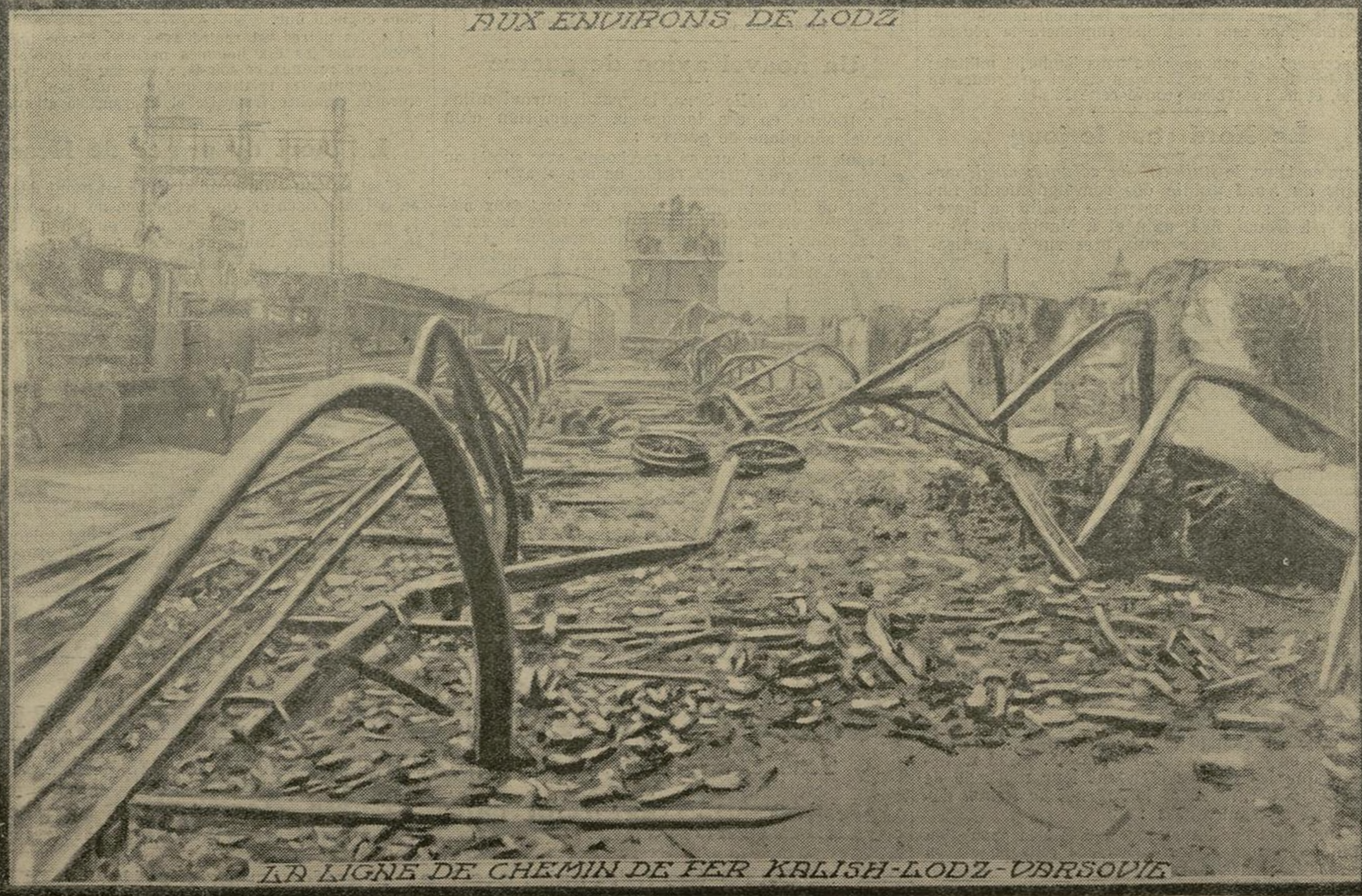
Ayuntamiento de Madrid

APRÈS LA RETRAITE DES ALLEMANDS EN POLOGNE



MONCEAUX DE SACS DE FARINE EN CENDRES
DETRUITS PAR LES ALLEMANDS PENDANT LEUR RETRAITE

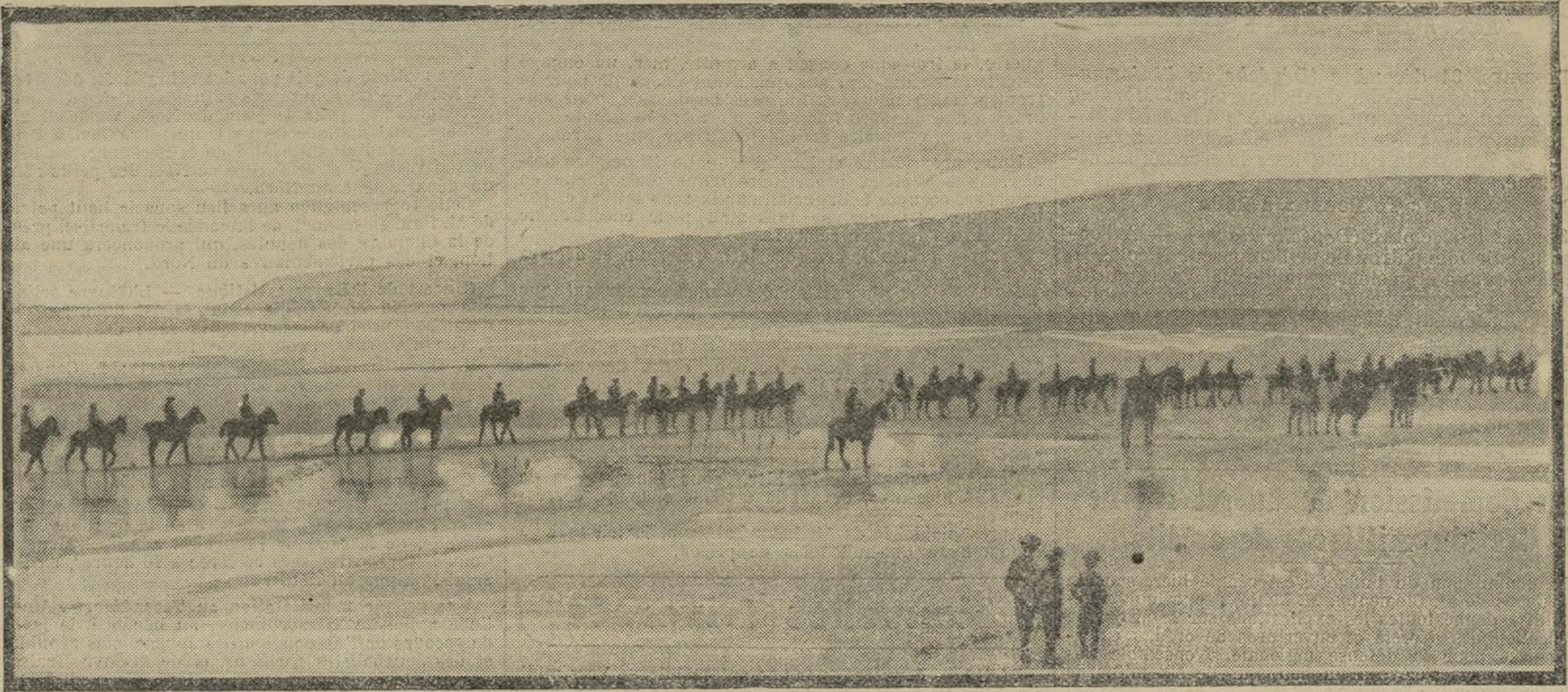
AUX ENVIRONS DE LODZ



LA LIGNE DE CHEMIN DE FER KRALSH-LODZ-VARSOVIE

Au moment où les Allemands tentaient de marcher sur Varsovie, les Russes, par une puissante attaque, les repoussèrent vers leur frontière. L'ennemi, au cours de sa retraite, bombarda et incendia plusieurs villages. Il détruisit des lignes de chemins de fer, ainsi que de nombreux dépôts d'approvisionnements.

Une patrouille sur la plage de Scarborough



Scarborough, on le sait, est une des trois villes anglaises bombardées ces jours derniers par des vaisseaux de guerre allemands. Par mesure de précaution, de nombreuses patrouilles de cavalerie parcourent maintenant la côte à toute heure du jour et de la nuit.

Un convoi imposant de prisonniers autrichiens



Les récents communiqués officiels du grand état-major russe annoncent la capture de plusieurs milliers de soldats autrichiens. Les villes frontières reçoivent journellement, en effet, de forts contingents de prisonniers, et c'est un de ces convois imposants que représente notre photographie.

Lemberg célèbre la fête du tsar

LONDRES, 21 décembre (Dépêche de l'Information). — Une dépêche de Pétersbourg au Morning Post annonce que, pour la première fois dans l'histoire moderne, la fête du tsar a été célébrée à Lemberg, capitale de la Galicie, avec le cérémonial accoutumé.

Un « Te Deum » à Sofia

SOFIA, 21 décembre (Dépêche Havas). — A l'occasion de la fête patronale de l'empereur Nicolas II, un Te Deum a été célébré sur l'initiative des autorités dans la cathédrale, en présence des membres du gouvernement, des membres de la maison militaire et de la maison civile du roi.

La cérémonie religieuse a été suivie d'une réception dans les salons de la légation. Plusieurs toasts ont été portés. M. Théodoroff, ancien ministre des Finances, a porté la santé du grand-duc Nicolas, généralissime des armées russes.

La Commission du budget ratifie les six milliards de crédits

La commission du budget s'est réunie hier, sous la présidence de M. Clémentel. M. Métin, rapporteur général, lui a donné toutes les explications sur le projet de ratification des décrets et ouvertures de crédits extraordinaires pour la défense nationale. L'ensemble des crédits ouverts s'élève à un peu plus de six milliards pour les dépenses de guerre.

Pour rendre hommage au roi Albert

M. Georges Berry, député de Paris, a adressé à M. Millerand, ministre de la Guerre, la lettre suivante :

Monsieur le ministre et cher collègue,

Voulez-vous me permettre d'être auprès de vous l'interprète de tous les Français en demandant au gouvernement de la République de conférer le titre de colonel honoraire d'un de nos régiments au valeureux souverain de Belgique, auquel déjà a été décernée la médaille militaire, après l'héroïque défense de Liège.

Je vous rappelle, d'ailleurs, que ma demande s'appuie sur un précédent. Le roi Victor-Emmanuel reçut, en effet, le titre de caporal des zouaves à la suite de la guerre de 1859.

Veuillez agréer, etc.

GEORGES BERRY.

Ce qu'un Américain a vu dans les docks de Kiel

LONDRES, 21 décembre (Dépêche Havas). — Les journaux publient une dépêche de New-York signalant un récit d'un envoyé spécial de la New-York Tribune.

Le journaliste américain raconte une visite intéressante qu'il fit, à la date du 24 novembre, à Kiel où il a passé une journée avec la flotte du kaiser.

Il décrit un énorme sous-marin avec lequel, dit-il, les Allemands espèrent infliger de grandes pertes aux dreadnoughts anglais.

Il a visité les docks de Kiel où il a vu deux escadres, composées, l'une de huit dreadnoughts, l'autre de huit cuirassés plus anciens. La plus grande activité régnait à bord de ces navires. Les équipages se livraient à des exercices de tir, de lancement de torpilles, etc.

Le correspondant a visité aussi un chantier naval. Huit mille hommes y travaillaient le jour et trois mille la nuit.

Pour les départements envahis

Le groupe des représentants des départements envahis s'est réuni au Sénat, sous la présidence de M. Léon Bourgeois. Le président a fait connaître qu'il avait reçu de MM. Isler et Guye, de New-York, une somme de 1.000 francs ; le comité de secours des P. T. T. de Marseille a également envoyé une somme de 1.000 francs. Le maire de Pont-Secorff (Morbihan) a avisé le président du groupe qu'il tenait à sa disposition 10.000 kilos de pommes de terre pour les réfugiés.

M. Gaston Menier a remis une somme de 100.000 fr. Ce don sera réparti entre les comités des départements envahis, qui en feront un emploi immédiat en achats de vêtements pour les réfugiés. Cette somme a été remise à cet effet au questeur du groupe.

Le général serbe Michitch reçoit le titre de voïvode

BELGRADE, 21 décembre (Dépêche Havas). — Le gouvernement serbe a conféré le titre de voïvode au général Michitch, commandant la première armée, à l'occasion des victoires serbes.

Il n'y a que deux autres généraux serbes qui aient le titre de voïvode : le général Poutnik, chef d'état-major, et le général Stefanovitch, commandant la deuxième armée.

TRIBUNAUX

Pour embrasser sa mère mourante. — Pour la première fois depuis que fonctionnent les conseils de guerre, le troisième conseil a acquitté, hier, un engagé volontaire de dix-sept ans qui, avant de partir pour le front, s'était rendu chez lui, sans permission, pour embrasser une dernière fois sa vieille mère mourante.

Le jeune volontaire était défendu par Mlle Borel. Entre propriétaire et locataire. — Le 15 octobre dernier, Mme Walker, propriétaire d'une maisonnette en planches, occupée à Bagnolet, sur la zone militaire, par un nommé Granger, se présentait pour encaisser le terme et un loyer en retard.

Granger prétendit invoquer le moratorium et déclara ne pas payer. Mme Walker répondit qu'elle voulait son argent, que d'ailleurs Granger pouvait la payer puisqu'il travaillait pour le compte du génie militaire.

Les choses s'étant envenimées, Granger assaillit Mme Walker et la frappa de deux coups de couteau, dont l'un lui perfora l'abdomen et l'autre produisit une lésion au foie.

Mme Walker fut transférée à l'hôpital, où on lui fit aussitôt l'opération de la laparotomie. Elle se rétablit en peu de temps.

Granger comparait, hier, sous l'inculpation de coups et blessures, devant la dixième chambre correctionnelle.

Après plaidoirie de M^e Lévy-Oulmann, le tribunal l'a condamné à dix-huit mois de prison.

Nouvelles Diverses

PARIS. — Renversé par une automobile. — Vers midi, place du Palais-Royal, une automobile de place a franchi le trottoir et renversé M. Louis Buge, garçon de bureau au ministère des Finances, demeurant 79, boulevard Gambetta, à Colombes.

Le malheureux est mort à l'hôpital de la Charité.

Accident du travail. — A 3 heures de l'après-midi, quai d'Austerlitz, en face de la gare d'Orléans, le charretier Alexandre Rousselot, âgé de quarante ans, demeurant 8, rue Saint-Victor, est tombé d'un haquet qu'il conduisait. Une des roues du véhicule lui a broyé la tête et la mort a été instantanée.

DEPARTEMENTS. — A la mémoire de nos héros. — Le comité sénatorial des Dames de la Société de secours aux blessés militaires la Croix-Rouge, vient de faire célébrer un service en la cathédrale, à la mémoire des soldats de terre et de mer morts au service de la France. Une allocution patriotique a été prononcée par M. l'archiprêtre Dourlent, curé-doyen.

ETRANGER. — Discussion tragique à bord. — Le capitaine d'un navire de commerce allemand réfugié dans le port de Séville, a tué un homme de son équipage, d'origine italienne, au cours d'une discussion survenue à bord au sujet de la guerre. L'assassin a été arrêté.

Séance publique annuelle de l'Académie des Sciences

L'Académie des Sciences a tenu, hier, sa séance publique annuelle. Son président, M. Appell, en une allocution à la logique serrée, dense et précise comme un développement mathématique, défini la beauté scientifique dont la recherche est le plus noble but qui soit pour une existence humaine et que doit guider un idéal constant de droit et d'humanité. Puis, après avoir déclaré que les physiciens s'étaient préoccupés, cette année, de construire un électro-aimant gigantesque dont le champ magnétique modifierait les phénomènes vils et permettrait de nouvelles recherches scientifiques, il ajouta :

« Pendant que nous rêvions ainsi d'un aimant gigantesque destiné à accroître le champ des connaissances humaines, l'Allemagne, entraînée par son rêve de domination mondiale, préparait en secret des mortiers monstrueux en vue d'une attaque foudroyante contre les forteresses belges et françaises ; quand elle jugea l'heure favorable, elle déclara la guerre à la Russie et à la France, puis viola la neutralité belge. Dès lors, notre Académie n'a plus eu qu'une pensée : secourir le gouvernement dans la défense de la patrie et de la liberté. »

Et M. Appell termina en prononçant l'éloge des disparus.

Trois documents indispensables

Les photographies d'« Excelsior » constituent la documentation la plus complète sur l'histoire de la guerre.

Pour remplacer nos numéros épuisés de juillet et d'août, nous publions trois numéros complémentaires. Le PREMIER NUMÉRO contiendra de façon claire et précise les prodromes de la guerre. Ce sera le résumé du Livre Jaune. Les DEUX AUTRES résumeront clairement tous les événements du mois d'août.

Les trois numéros, auxquels on peut souscrire dès à présent, seront envoyés franco, dès les premiers jours de janvier, contre 0 fr. 40 par numéro.

Afin de permettre de conserver la suite de cette documentation unique, nous acceptons de faire remonter au 1^{er} septembre la date de départ des nouveaux abonnements de six mois ou d'un an qui nous seront adressés.

Tous les numéros parus depuis le 1^{er} septembre — y compris les numéros spéciaux de Toulouse et de la Tour de France — seront adressés gratuitement à l'abonné.

Dans les Théâtres

Chaque théâtre devra verser un minimum de 15 0/0 d'une œuvre de bienfaisance.

Une matinée de gala pour les réfugiés du département du Nord. — Le comité des réfugiés du département du Nord organise pour le jour de Noël, vendredi 25 décembre, une matinée de gala, qui aura lieu à 2 h. 30, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, au bénéfice de son vestiaire et de l'arbre de Noël des petits réfugiés du département du Nord.

Cette représentation aura lieu sous le haut patronage de M. Paul Deschanel, de l'Académie française, président de la Chambre des députés, qui prononcera une allocution, et des parlementaires du Nord.

Concert de l'Œuvre artistique. — L'Œuvre artistique, que préside M. Camille Saint-Saëns, donnera aujourd'hui son premier concert à la salle des Agriculteurs 8, rue d'Athènes. Programme :

1. Ouverture de Phédre (Massenet) ; 2. Causerie de M. Emile Hinzelin, rédacteur en chef de la France de Demain ; 3. Concerto pour violoncelle, Mme Caponiaschi-Jeiser (C. Saint-Saëns) ; 4. Parodie pour une Infante défunte (M. Ravel) ; 5. Patrie, airs (Paladilhe) ; 6. Suite algérienne (C. Saint-Saëns).

Chef d'orchestre : M. Armand Ferté.

A la Comédie-Française. — Demain mercredi 23 décembre, une messe anniversaire de la mort de M. Jules Claretie, de l'Académie Française, administrateur de la Comédie-Française, sera célébrée à 10 heures, en l'église Saint-Philippe du Roule.

Une grande manifestation au Trocadéro. — Une manifestation nationale extraordinaire, au bénéfice de la caisse de secours de l'Association des Journalistes républicains et des Journalistes parisiens, et de l'Œuvre fraternelle des Artistes, aura lieu au Trocadéro le samedi 2 janvier, à 2 heures, à midi, sous la présidence d'honneur de M. Albert Sarraut, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

Pour la première fois, les trois grands orchestres de Paris : Conservatoire, Colonne, Lamoureux, sous la direction alternative de leurs chefs : MM. André Messager, Gabriel Pierné, Camille Chevillard, se réuniront à cette occasion pour former un ensemble instrumental tel que l'on n'en aura jamais entendu.

En outre, les plus célèbres artistes des théâtres subventionnés et des grands théâtres de Paris prêteront leur concours à cette solennité. Nous donnerons incessamment le programme détaillé de cette fête unique.

La location est ouverte dès à présent au palais du Trocadéro et dans les bureaux du journal le Temps, 5, rue Italiens.

Pour les réfugiés des Ardennes. — M. Gémier, directeur du Théâtre-Antoine, organise, sous le patronage de M. Népoty, préfet des Ardennes, pour le 24 et le 27 décembre, jeudi et dimanche prochains, deux matinées de gala au bénéfice des réfugiés du département des Ardennes. Déjà sont assurés les concours des artistes suivants : M. Henri Albers, Mlle Régina Badet, M. Bastin, Mlle Gilda Darthy, Mlle Demellier, MM. Dumény, Engel, Enthoven, Mlle Valentina Frascaroli, MM. Félix Galipaux, Gémier, Mmes Marcelle Géniat, Yvette Guilbert, Vincent Hyspa, Mlles Jeanne Hatto, Emilienne et Suzanne Kubler, Ketty Lapeyrette, M. de Max, Mmes Lucile Nobert, Marthe Régnier, Servières, M. Sizes, Mlles Sylvie et Jeanne Veniat.

Au Trianon-Lyrique. — Le personnel et les artistes du Trianon-Lyrique, que M. Félix Lagrange a mis spontanément et charitablement à leur disposition, interpréteront la Fille du régiment les jeudi 24, samedi 26 en soirée et le vendredi 1^{er} janvier en matinée ; le Petit Duc les vendredi 25 décembre, dimanche 27 en soirée et le dimanche 3 janvier en matinée ; les Dragons de Villars les vendredi 25, jeudi 31, samedi 2 janvier en soirée, et dimanche 27 décembre en matinée ; les Petites Michu les samedi 26, jeudi 31 en matinée, vendredi 1^{er} janvier en soirée ; Véronique mercredi 30 en matinée, dimanche 3 janvier en soirée ; les matinées commenceront à 2 heures et les soirées à 7 h. 3/4.

Concerts populaires. — Un groupe de musiciens victimes de la guerre a demandé à M. Lucien Wurmser de les réunir afin de donner des concerts populaires à la portée de tous et au profit des blessés militaires, des réfugiés et des musiciens.

Les premier et deuxième concerts auront lieu les vendredi 25 (Noël) et dimanche 27 décembre en matinée, à 3 h. 1/2, salle de la rue d'Athènes, 8, avec le concours de Mlle Lyse Charny, de l'Opéra, et Mme Caponiaschi, violoncelliste ; orchestre de 60 musiciens, sous la direction de M. Wurmser. Au programme : ouverture de Phédre (Massenet), Schéhérazade, (Rimsky), Procession Nocturne (Rabaud), Chansons Populaires (Delune), Nocturne (Franck), Concerto (Lalo), Danses du Prince Igor (Borodine), la Marseillaise.

La Croix-Rouge sud-africaine en France

LONDRES, 21 décembre (Dépêche Havas). — La Croix-Rouge sud-africaine envoie en France une formation sanitaire comprenant trois médecins-chirurgiens et un docteur bactériologiste et radiographe.

Le chef de la formation est le docteur Casalis de Pury, docteur en médecine et chirurgien de l'Université d'Edimbourg. Il a fait de nombreux séjours à Paris et dirige une clinique chirurgicale réputée au Cap. Il est président de la Société française et agent de l'Alliance française de Capetown. Les autres médecins sont : le docteur Pokernao, chirurgien, le docteur Asley, chirurgien, exerçant au Cap, le docteur Payon, diplômé des Universités de Londres et de Capetown.

La formation comprend en outre quatre infirmiers, six nurses diplômées et six aides auxiliaires. Elle possède six ambulances automobiles et du matériel chirurgical. Elle pourra prendre charge de cent blessés.

La Reprise des Affaires

Les étrennes

Donner, même dans des limites réduites, des étrennes cette année, c'est faire œuvre patriotique et contribuer à la reprise des affaires.

On a parlé, cette année de guerre, de supprimer les envois de cartes de visite, de bonbons, de fleurs et autres objets dont une coutume immémoriale veut l'échange à chaque nouvelle année.

Bien des gens ont trouvé, et nous ne saurions les en blâmer, que tout le superflu devait aller aux œuvres des blessés et des réfugiés. Peut-être, considérée sous ce point de vue uniquement sentimental, la question n'est-elle pas envisagée avec la complexité qu'elle a en réalité.

Posons comme principe, ceci pour dissiper toute équivoque, que dans la répartition des disponibilités de chacun, la plus grande part, et de beaucoup, doit être réservée à nos chers blessés et à nos compatriotes, Belges compris, qui ont subi les horreurs de l'invasion teutonne.

Mais notre devoir ne s'arrête pas là : il doit encore aider à faire vivre tous les travailleurs qui ont été atteints, même indirectement, par la guerre.

Et, parmi eux, quels sont les plus atteints ? Sans nul doute, ceux qui travaillent dans les industries de luxe.

Acheter des cadeaux, peut-être moins somptueux et moins jolis que de coutume, est donc donner du travail à l'industrie du jouet, à celle des articles de Paris (les vrais, pas ceux *made in Germany*), de la confiserie et à mille autres, car, non seulement ces industries font vivre leurs ouvriers directs, mais encore ceux de leurs fournisseurs : cartonnages, imprimeries, etc., etc., d'autant plus que rien ne vous empêche d'acheter des étrennes utiles.

Au point de vue national même, l'envoi des cartes de visite, qui n'est pas sans occasionner une surcharge au service des postes, a cependant pour avantage compensateur d'amener au Trésor public des sommes respectables, par tous les timbres achetés à cette occasion : les imprimeurs y trouvent leur compte, comme les fabricants d'enveloppes et de bistrots. C'est encore du travail pour les ouvriers et ouvrières de ces branches.

Je n'insisterai pas, les exemples pour chaque article viennent à l'esprit de chacun, prouvant ainsi combien la question est moins facile à trancher qu'on pourrait le supposer par un examen superficiel.

Mais il y a d'autres étrennes aussi, celles qu'on donne aux employés, concierges, facteurs, etc., etc., et qui comptent souvent pour beaucoup dans le budget domestique des bénéficiaires. Va-t-on les priver de cette ressource qui, pour être supplémentaire, n'en est pas moins prévue ? On le peut, se disant que les contre-coups de la guerre qui vous atteignent doivent aussi atteindre les autres ; mais, à leur tour, ces humbles ne pourront acheter les vêtements ou objets de première nécessité dont ils avaient reculé l'achat jusqu'alors : le marchand ne fera pas cette recette, le fabricant non plus, et, par contre-coup, l'ouvrier en subira aussi la conséquence.

Dans l'état actuel de notre organisation sociale, si le crédit, la matière première, les transports et les salaires sont souvent facteurs les uns des autres, la consommation générale les régit et en dépend également.

La moindre vente a des répercussions économiques insoupçonnées, comme le caillou jeté dans une eau calme provoque une série d'ondes excentriques qui semblent, à première vue, hors de proportions avec l'acte initial.

Faire des achats n'a pas seulement pour résultat matériel, si je peux dire, l'acquisition d'une marchandise donnée, mais aussi le résultat à la fois moral et social de faire vivre son semblable par le travail.

Donner des étrennes cette année, autant qu'on le peut, c'est donc faire œuvre de solidarité et de patriotisme. Donnez, donnez, il en restera toujours quelque chose !

René Castelneaux.

La validité des marchés

Nous venons de recevoir du président d'une importante société coopérative de l'Est la lettre suivante :

Nombre de maisons nous ont dit : « Nous annulons nos marchés en raison des circonstances actuelles » ;

d'autres nous disent : « Nous vous expédions vos marchés qui restent valables — alors que nous n'avons pu recevoir ces marchandises au moment propice — du reste convenu. » Et il est inutile de vous dire que les valables sont les onéreux ; les avantageux ce sont ceux qu'on ne livre pas. D'où perte énorme et injuste — sans compensation pour les petits.

Il nous semble qu'à ce sujet une détermination s'impose : ou les marchés sont valables, ou ils ne le sont pas. Bien entendu nous ne parlons pas des maisons dont les pays ont été envahis ou éprouvés, ce qui est raison de force majeure.

Nous sommes du reste assurés que le Gouvernement s'interposera de la façon la plus équitable à ce sujet, mais ne serait-ce pas le moment d'agiter fermement cette question près de lui et de la faire régler d'une façon quelconque.

Nous sommes sûrs que nombre de commerçants vous sauraient gré de votre initiative et qu'il y a là un intérêt très grand pour la reprise des affaires à ce que cette question soit définitivement tranchée.

Ce désir sera réalisé dès la semaine prochaine.

Pour notre exportation

L'Office National du Commerce Extérieur a commencé, et poursuivra pendant plusieurs mois, la publication de dossiers commerciaux ayant pour but de faire connaître aux industriels français les marchés où ils peuvent entreprendre de concurrencer les produits allemands et austro-hongrois ; cette collection très intéressante est naturellement réservée à nos compatriotes ; nous en publions ici quelques extraits d'ordre général, sans donner les indications de maisons et représentants étrangers qui s'y trouvent fournies et ne doivent profiter qu'à nos nationaux.

Visions la clientèle étrangère. — A noter également que le voyageur français est une rareté, alors que les voyageurs allemands font partout de fréquentes apparitions, tenant leur clientèle continuellement en haleine et assurant de la sorte un contact serré entre le vendeur et l'acheteur.

Il semble qu'en raison des événements actuels, les fabricants et industriels français aient intérêt à saisir d'urgence, de leurs offres, les commerçants détaillants établis tant en France que dans nos colonies et qui, jusqu'ici, étaient sollicités, pour leurs achats, par des représentants de maisons allemandes et austro-hongroises.

Soyons plus larges dans les crédits. — Des négociants et commissionnaires d'Athènes se plaignaient des exigences de certaines maisons françaises qui n'acceptent que le paiement d'avance et ne veulent pas entendre parler du règlement contre connaissance.

Il y a lieu de faire observer, tout d'abord, qu'en ce moment les exportateurs anglais, très réservés d'habitude cependant sur ce chapitre, accordent de plus grandes facilités.

Apprenons la science de l'exportation. — On ne saurait trop recommander à nos exportateurs de s'inspirer des méthodes allemandes en ce qui concerne l'établissement des prix, coût, fret et assurance en monnaie du pays de destination, l'emballage parfait des marchandises, pour éviter la casse ou les pertes, l'emballage aussi au goût du client et enfin les conditions de paiement.

Ne conférons pas : agissons vite. — Une chambre de commerce française d'un pays voisin s'est adressée à de très importantes maisons très connues pour leur offrir des représentants qualifiés qu'elle avait sous la main. Ces agents, depuis de longues années, avaient recruté une fort belle clientèle pour des maisons allemandes qu'ils désiraient abandonner, et bien des maisons lui ont répondu : « En ce moment, notre fabrication est très ralentie ; nous verrons après les hostilités. »

— Oui ! dit notre chambre de commerce, mais après les hostilités il sera trop tard. Les bons représentants sont chose rare et exceptionnelle ; c'est pourquoi elle voulait faire profiter nos compatriotes de cette occasion unique.

INFORMATIONS

Pour le petit commerce. — Le groupe des députés de la Seine a reçu samedi dernier, au Palais Bourbon, une délégation de la Fédération des Unions de Commerçants de Paris, ayant à sa tête M. Dubois, président, et les membres du conseil.

Le président a exposé très nettement la situation précaire du petit commerce dans les circonstances actuelles.

Contrairement à l'opinion exprimée par le gros commerce, M. Dubois demande le maintien du moratorium, car de nombreux petits commerçants (mobilisés ou non) sont dans l'impossibilité momentanément d'acquiescer les échéances en cours.

Quant à la question des loyers, il est demandé que le gouvernement prenne des mesures pour concilier les intérêts des parties en présence et rapporte, dans le plus bref délai, les dispositions du décret du 17 décembre pour revenir, avant le 1^{er} janvier, au décret du 27 septembre.

Le groupe des députés de la Seine a assuré la délégation de son appui et de son entier dévouement.

La Ligue anti-austro-allemande a émis le vœu que la préfecture de police veuille bien donner à qui de droit les instructions nécessaires pour que l'enlèvement des tableaux, réclames, affiches, etc., apposés dans les lieux publics, préconisant des produits allemands et austro-allemands, soit accompli dans le plus bref délai.

Que par une ordonnance appropriée, et sous peine de sanctions, elle interdise de la façon la plus absolue toute nouvelle apposition de réclame pour ces produits.

Le transport des vins. — On signale un certain encombrement dans les arrivages des vins d'Algérie, auxquels Rouen sert généralement de port d'entrée. Il serait d'autant plus désirable que cet engorgement cesse que les camionnages dans Paris sont également difficiles par suite des réquisitions.

Un bilan

Comparant notre situation économique actuelle avec celle du mois d'août, M. Gaston Menier constate sa très sensible amélioration, qui donne bon espoir pour 1915.

A la veille de la rentrée des Chambres, nous avons voulu recueillir pour nos lecteurs l'opinion de l'un de nos législateurs.

M. Gaston Menier, le grand industriel, sénateur de Seine-et-Marne, a bien voulu, avec sa bonne grâce habituelle, nous donner une impression d'ensemble sur la situation de cette guerre fin d'année.

« C'est un devoir patriotique et social pour ceux qui restent, nous dit-il, de faire l'impossible pour produire, parallèlement à l'effort militaire si vaillamment fourni par notre armée, un effort économique destiné à conserver à la France la place qu'elle a tenue dans le monde au triple point de vue agricole, industriel et commercial.

« C'est aussi le meilleur moyen d'assister utilement les familles de nos soldats et ceux que leur âge ou leur état de santé oblige à rester au foyer puisqu'il permet de créer des salaires qui, équitablement répartis, sauvegardent leur dignité en leur évitant de tendre la main.

« On a pu constater que, grâce à de gros efforts, l'Agriculture a pu exécuter tous les travaux habituels. Aussi les prix des céréales sont-ils restés dans les limites normales ; la récolte du vin, très abondante, assure le bien-être des populations du Midi ; l'arrachage des betteraves a permis de parer à la pénurie de sucre qu'on avait pu craindre un moment ; enfin, les industries qui dépendent à l'agriculture leur matière première ont pu reprendre leur fabrication et fournir des salaires à un nombre important de travailleurs.

« La reprise du travail dans l'industrie présente plus de difficultés. « Là, en effet, la question est plus complexe et il faut compter avec différents facteurs qui sont : le crédit, la matière première et la main-d'œuvre.

« Malgré l'immobilisation de capitaux provoquée par les divers moratoriums, le point de vue financier peut être envisagé de façon satisfaisante. En effet, notre crédit national n'est en rien diminué par les événements et notre disponibilité métallique est considérable.

« La question de la matière première est étroitement liée à celle des transports.

« En effet, on peut se procurer à peu près tout ce qui est nécessaire aux diverses industries, soit qu'il s'agisse des produits de notre sol, soit que l'appoint soit demandé à l'étranger.

« Le charbon même, qui un moment menaçait de manquer, est extrait en quantité suffisante des houillères françaises et anglaises.

« Le problème réside donc moins dans la recherche de ces produits eux-mêmes que dans les moyens de les faire parvenir à destination.

« C'est dans la pénurie de main-d'œuvre que réside le point le plus délicat à élucider.

« Certes, les femmes et les jeunes gens ne manquent pas, qui ne demandent qu'à être employés ; mais, outre que dans maintes industries le travail féminin ne peut suppléer que dans une proportion très restreinte à la main-d'œuvre masculine, les ouvriers et ouvrières n'étant pas, la plupart du temps, exercés aux travaux auxquels ils doivent s'appliquer, la production moindre vient augmenter dans des proportions notables le prix de revient de l'article fabriqué.

« Pourtant, ce grave inconvénient s'atténue de jour en jour, car, de jour en jour, les travailleurs acquièrent une expérience plus grande de l'industrie qu'ils pratiquent.

« On le voit, ces difficultés très réelles ne sont pas impossibles à vaincre et nous pouvons regarder l'avenir avec confiance.

« Au fur et à mesure que s'accroît l'optimisme des communiqués officiels, la vie du pays tend à reprendre son cours normal.

« Au début des hostilités, certains esprits chagrins se plaignaient de voir en France la vie économique suspendue, alors qu'en Allemagne l'activité semblait ne s'être pas ralentie.

« Il est encourageant de constater qu'à l'heure actuelle tout est changé, et que si nous remontons le courant et reprenons notre train d'existence, nos ennemis, pressant la défaite, se laissent aller au découragement avant même que nos troupes n'aient commencé l'invasion de leur territoire.

« EM. FOURMOND. »



M. GASTON MENIER
Sénateur de Seine-et-Marne

LES ALLEMANDS DÉFENDENT LA COTE DE BELGIQUE

10

EXCELSIOR

Mardi 22 décembre 1914



La crainte d'un débarquement des alliés sur le littoral nord de la Belgique hante toujours les Allemands, qui continuent à établir de puissants retranchements face à la mer. Ces tranchées, où des forces assez considérables ont été concentrées, s'étendent jusqu'à la frontière hollandaise. Des canons ont été mis en position dans les dunes, prêts à répondre à toute attaque.

LES SPORTS

Comités d'Éducation physique

Région de Paris

Les terrains du C. E. P. — Voici la liste de tous les terrains et salles où les adhérents du Comité d'Éducation physique sont reçus sur présentation de leur carte, au dos de laquelle doit être collée la photographie :

Troisième arrondissement. — Salle d'armes et d'éducation physique Cotis, 63, rue Meslay. Enseignement par M. Cotis (pour 65 élèves seulement).

Cinquième arrondissement. — Institut d'Éducation physique rationnelle, 60, rue Monge. Enseignement par M. G. Vion (pour 8 élèves seulement).

Huitième arrondissement. — Le Cercle Hoche, 22, rue Daru. Enseignement de la canne, boxe, culture physique, escrime à la baïonnette, par les professeurs Bougnol, Surget et Duracher (cours réservé aux classes de 1914 à 1918). — Salle d'armes et d'éducation physique Masselin, 8, rue de la Bienfaisance. Enseignement par M. Masselin. — Salle Maingnet, 52, boulevard Haussmann : culture physique et boxe. Enseignement par M. Maingnet. — Institut Médical, 34, rue du Colisée : culture physique. Enseignement de M. Lefebvre (pour 40 élèves seulement).

Neuvième arrondissement. — Salle Charlemont, 24, rue des Martyrs : boxe, canne, culture physique. Enseignement du maître Charlemont. — Salle d'armes et d'éducation physique A. Laurent, 35, rue des Martyrs : culture physique, escrime à la baïonnette, sabre. Enseignement du professeur Laurent et de son ami Jeanvoix. — Institut Kumlien, 58, rue de Louvres : culture physique. Professeur, M. Claes-Carietein (pour 20 élèves seulement). — Salle du faubourg Montmartre, N° 10 : culture physique pour les moniteurs du C.E.P. (pour 100 élèves).

Dixième arrondissement. — Salle Desbonnet, 48, faubourg Poissonnière : culture physique. Enseignement du professeur Desbonnet.

Onzième arrondissement. — Institut du docteur Boisieux, 11, rue de Malte : gymnastique respiratoire. Enseignement par le docteur Boisieux ; l'après-midi (pour 20 élèves seulement) ; dimanche matin, de 9 à 11 heures (pour 20 élèves seulement). — Salle Deriaz, 23, rue des Boulets : lutte, poids, culture physique.

Quatorzième arrondissement. — Athletic Boxing Hall, 28, rue Vandamme : culture physique. Enseignement par les moniteurs du C.E.P.

Quinzième arrondissement. — Vélodrome d'Hiver, rue Nélaton : culture physique. Enseignement par les professeurs du C. E. P. (Le Vélodrome d'Hiver peut contenir environ 500 élèves.)

Seizième arrondissement. — Salle de Culture physique Zureher, 10, rue Théry : culture physique. Enseignement par le professeur Zureher.

Dix-septième arrondissement. — Salle de la société La Sentinelle, 36, rue La Condamine : éducation physique. Enseignement par le professeur Bousquet.

Vingtième arrondissement. — Salle de l'Indépendante de Paris, 20, rue de Tiémec : culture physique. Enseignement par les moniteurs de l'Indépendante. (La règle générale de cette salle veut que chaque élève acquitte une prime d'assurance de 1 fr. 15.) — Salle de Culture physique Georges, 1, rue des Gâtines, Paris (20). Enseignement par M. Georges.

CYCLISME

Préparation militaire. — L'Union Vélocipédique de France informe les jeunes gens des classes 1916 et 1917 habitant Paris et les environs que ses élèves de la classe 1915 étant mobilisés, ses cours et exercices de préparation militaire cycliste recommenceront lundi 28 décembre. Dans la période actuelle, il n'est pas un cycliste des classes devant être appelé prochainement qui ne voudra faire l'effort nécessaire pour arriver au corps muni de l'instruction militaire qu'il peut puiser dans les cours et exercices de préparation avec tous les avantages qu'elle comporte. — Les inscriptions sont reçues au siège social de l'U. V. F., 24, boulevard Poissonnière, à Paris, de 2 heures à 4 heures.

MARCHE

La marche de l'U. S. F. S. A. — De nombreux jeunes gens ont participé à la quatrième sortie de marche organisée par l'U. S. F. S. A. Les participants sont arrivés au but de la promenade, Montmorency, vers 11 heures 1/2. Après le déjeuner consommé, grâce au beau temps, en plein air, eut lieu, sous la direction de M. Geslot, une séance de culture physique. Puis on se remit en route pour arriver à Paris vers 4 h. 1/2.

HOCKEY

La Coupe Brennus (U.S.F.S.A.). — Dimanche, le Club des Travaux publics (1) a battu le Stade Français (1) par 14 buts à 0.

Le Championnat de la Seine (F.G.S.P.F.). — H. C. Charonnais (1) bat H. L. Saint-Mandé (1) par 4 buts à 0 ; C. A. Roissaire (1) et A. J. G. d'Aubervilliers (1), match arrêté par l'arbitre.

AVIATION

Obsèques du commandant Destouches et de l'aviateur Rugère. — Aujourd'hui, à midi, auront lieu, à la chapelle du Val-de-Grâce, les obsèques du commandant Destouches. Après la cérémonie religieuse, le corps sera transporté à la gare d'Austerlitz pour être dirigé vers la Corrèze, pays d'origine du malheureux officier.

A la même heure auront lieu les obsèques du regrette Rugère (de son vrai nom Guerre). Après les prières liturgiques, le corps sera inhumé au cimetière de Montrouge.

La Bourse de Paris

DU 21 DECEMBRE

Situation sans modification. Au Parquet, on remarque l'avance de notre 3 0/0, qui s'attribue plus d'un demi-point à 71. Le portefeuille, d'autre part, continue à s'intéresser surtout au Rio. A noter enfin l'activité persistante du groupe industriel russe.

FONDS D'ETAT ET VILLES

3 0/0.....	71	—	1891.....	63
3 0/0 amortissable.	78	—	1896.....	57 50
3 1/2 0/0 libéré..	86 20	—	3 1/2 1894.....	68
Tunisien 1892.....	360	—	5 0/0 1906.....	93 50
Maroc 1914.....	425	—	4 1/2 1909.....	85
Russe 1880.....	73 70	Serbe 4 0/0.....	65	
— 1889.....	75 50	Espagne Extér.....	86 50	
— 1890.....	75	Egypte Unifiée.....	87	
— Consolidé.....	76 75	Argentine 1911.....	79 75	

BANQUES

Banque de France...	4600	Union Parisienne....	605
Banque d'Algérie...	2570	Crédit Mobilier.....	398
Compt. d'Escompte...	752	Crédit Industriel....	670
Crédit Foncier.....	685	Banque Ottomane....	450
Société Générale....	520	Créd. Fone. Egypt....	636

CHEMINS DE FER

Midi	950	Nord Espagne.....	327
Nord	1340	Saragosse	338
Orléans	1220	Andalous	244

VALEURS DIVERSES

Briansk	289	Rio-Tinto	1518
Nord-Sud	117	Distribution	400
Electricité de Paris...	505		

OBLIGATIONS

Ville de Paris 1865.	522	— 1906.....	417
— 1875.....	500	— 1912.....	210
— 1892.....	295	Foncières 1879.....	470
— 1894.....	299	— 1883.....	211
— 1898.....	323	— 1895.....	380
— 1901.....	319	— 1903.....	415
— 1912.....	225	— 1909.....	220
Communes 1879...	427	— 1913.....	432
— 1880.....	470	— 1913 (4 0/0)...	443
— 1891.....	328	Est 3 0/0 nouveau..	367
— 1892.....	358	Nord 4 0/0.....	405
— 1899.....	345	— 3 0/0.....	372

MARCHE EN BANQUE

ACTIONS

Hartmann (c. 10).	409	— (unités)....	275
— (unités)....	420	Jagersf... (c. 25).	77
Maltzof	485	East Rand (c. 25).	37 50
Platine	490	Goldfields (c. 25).	38
Toula (unités)...	905	Rand Mines (c. 25).	123
— (coup. 10).	885	Malacca (c. 25)...	91
Bakou	1150	Monaco	3600
De Beers (c. 5)...	261		

OBLIGATIONS

Moscou	475	Algoma	202
Amazon	210	Colombie 1911...	350

LA REPRISE DES AFFAIRES

GROUPEMENT DU V. H° ARRONDISSEMENT

Maisons ouvertes

Abat-jour. — DEPAUX, 32, boulevard Malesherbes.
Agence de Voyage. — VOYAGES PRATIQUES, 5, rue de Rome.
Ameublements. — AU CONFORTABLE, 4-6-8, rue de Rome.
FOREST et DEZIER, 31, rue Cambacérès.
— MALBERT, 65, rue Gallée.
— WARRING et GILLOW, 62, Champs-Élysées.

Antiquités. — MARCHEL, 99, faubourg Saint-Honoré.
— QUESU et HAAS, 29, rue d'Assolvi.

Appareils et produits chimiques. — DE TREY (Londres), RE-
NAUD, représentant, 20, rue de la Pépinière.

Articles de voyage. — VUITTON, 70, Champs-Élysées.
A. SAUNDERS (Courtier-Expert). — PLOCHET, 43, Bdg St-Honoré.

Bonneterie. — CROISSANT D'ARGENT, 142, faub. Saint-Honoré.
Brosserie. — BROOKER, 135, boulevard Haussmann.

Chevalier. — REDON, 124, boulevard Haussmann.
Chirurgien-dentiste. — J. RENOUX, 2, rue Chauveau-Lagarde.

Colporteur-poseur. — DESPOSSÉ, 21, rue Lavoisier.
Conseillers. — HEBATTE, 12, faubourg Saint-Honoré.

Corsets. — GRANDIN, 22, rue d'Assolvi.
— JULIE, 24, rue de l'Arcade.
— LEOTY, 8, place de la Madeleine.

Couturières. — AINE-MONTAIGNE, 27, faubourg Saint-Honoré.
— BADEL et TAMBUT, 17, rue Saint-Florentin.

Choixard. — 157, faubourg Saint-Honoré.
— JENNY, 70, Champs-Élysées.

Maurice Mayer. — 120, Champs-Élysées.
— REVERD, 50, Champs-Élysées.
— SIRAND, 7 et 9, rue La Boétie.

Dentelles anciennes. — STEVENS, 21, rue du Général-Foy.
Dentelles et broderies. — MELVILLE et ZIFFER, 52-54, fau-
bourg Saint-Honoré.

Electricité. — CHAZELLES, 178, faubourg Saint-Honoré.
— ELECTRO-ENTREPRISE, 46, rue du Rocher.

Hamm. — 23, rue de Ponthieu.
— LACOUR, 25, rue Maréchal.
— CH. MILDE FILS et Co, 190, boul. Haussmann.

Tournier. — 7, rue du Commandant-Rivière.
Emballage. — HERMIER et VAREZ, 12 et 17, rue du Colisée.

Filet broché artistique. — CAMERINI, 103, boulevard Haussmann.
Five o'clock tea. — SIRDAR, 50, Champs-Élysées.

Fournitures. — BORDAGE, 1, faubourg Saint-Honoré.
— BRIOLAT Aîné, 70, faubourg Saint-Honoré.

Imprimerie. — BROU-COSTEDAT, 12, boulevard Malesherbes.
Librairies. — AMBERT, 47, rue de Berli.

Martin. — 3, faubourg Saint-Honoré.
Lingerie. — JULIE MORAND, 24, rue de l'Arcade.

Maçonnerie. — LEVEAU, 416, rue Saint-Honoré.
Maroquinerie. — VUITTON, 70, Champs-Élysées.

Menuiserie. — BONNETAIN, 37 et 46, rue du Rocher.
Meubles anciens. — FOREST, 17, rue La-Boétie.

Miroitier. — SIMON, 12, rue de Greffulhe.
Modes. — CAMILLE et VALENTINE, 12, rue Royale.

Gouin. — 416, rue Saint-Honoré.
Nouveautés. — Grands Magasins de la PLACE CLICHY.

Opérations immobilières. — J. SÉE et JENTIL, 68, Champs-
Élysées.

Parfumeurs. — DARSY, 54, faubourg Saint-Honoré.
— GUERLAIN, 68, Champs-Élysées.

Houbigant. — 19, faubourg Saint-Honoré.
Peinture. — DESAGNAT, 8, rue Tronson-Ducoudray.

Photographie. — NADAR, 51, rue d'Anjou.
Planos (facteurs de). — KRIEGLSTEIN, 3, rue d'Edimbourg.

Plomberie. — GOUPEY, 8, rue des Saussaies.
— GUILLAUD Frères, 16, rue de Vienne.

Hamm. — 23, rue de Ponthieu.
Quincaillerie. — « CLOCHE DU ROULE », 160, Bdg Saint-Honoré.

Selliers. — HASTE, 8, rue de Surène.
— HERMES Frères, 24, faubourg Saint-Honoré.

Serrurerie. — PIERRE, 9, rue de Laborde.
Tailleurs. — « A LA JEUNESSE », 110, boulevard Haussmann.

Danzglock. — 20, rue d'Anjou.
— GINVERT-EPPLER, 9, boulevard Malesherbes.

Hébrard et Co. — 279, rue Saint-Honoré.
— JASKO, 12, rue Tronchet.

Kriegel. — 23, rue Royale.
— ROULENQUET et DESPRIN, 25, boul. Malesherbes.

Sutton Lalanne. — 134, boulevard Haussmann.
— VAN ACKERE, 41, boulevard Malesherbes.

Tailleurs-couturiers. — BADEL-TAMBUT, 17, r. St-Florentin.
— DE RÈ, 8, place de la Madeleine.

Tapissiers. — BUSSIERE, 82, faubourg Saint-Honoré.
— JANSSEN, 6, rue Royale.

Keller et Co. — 153, faubourg Saint-Honoré.
— LEMOINE, 14, rue Boissy-d'Anglas.

Teinturiers. — CORNU, 3, rue Saint-Philippe-du-Roule.
— GUERRIER-MARCHAND, 8, rue de Bures.

Hugon et Co. (anglo-améric.), 59, rue d'Anjou.
Tresorier du groupement : M. G. VUITTON, 70, Ch. Elysées.

LE PARAPLUIE DU SOLDAT

29, rue de Richelieu, Paris

Grande couverture-pèlerine, imperméable. Modèle dé-
posé, 10 francs. Sacs de couchage en toile-cuir, 10 et
15 fr. Couver-képi avec protège-nuque, imperméable,
3 et 4 francs. Ceinture en peau souple, 5 pochettes,
2 francs. Gants moules, 2 francs. Plastrons fourrure,
6 francs. Franco contre mandat plus 0 fr. 60 pour port.

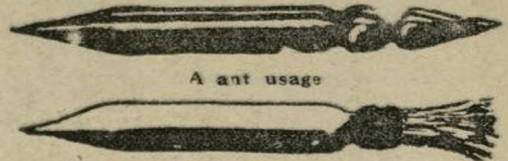
Restaurant BOIVIN

REOUVERTURE LE 24 DECEMBRE

6, avenue de Clichy, Paris

AMPOULE-PINCEAU

de Teinture d'Iode



A tout usage

Pendant l'usage

Petit modèle, 0 fr. 20 — Grand modèle, suffisant
pour les plus grandes blessures, 0 fr. 25

ROBERT & CARRIÈRE, 37 bis, rue de Bourgogne, PARIS

UNE Pastille VALDA EN BOUCHE

C'EST LA PRESERVATION

ASSURÉE

des Maux de Gorge, Rhumes,

Rhumes de Cerveau,

Enrouements, Bronchites, etc.

C'EST LA SUPPRESSION

INSTANTANÉE

de l'Oppression

des Accès d'Asthme, etc.

C'EST LA

GUÉRISON RAPIDE

de toutes les

MALADIES DE LA POITRINE

RECOMMANDATION

DE TOUTE IMPORTANCE

DEMANDEZ, EXIGEZ

dans toutes les Pharmacies les

VÉRITABLES

PASTILLES VALDA

vendues Seulement

en BOÎTES de 1 fr. 25

portant le nom

VALDA

TIRAGE FINANCIER

Ville de Paris 3 0/0 1910. — Le numéro 56477 est rem-
boursé par 200.000 francs.

Le numéro 483021 est remboursé par 10.000 francs.

Les cinquante-huit numéros suivants sont remboursés cha-
cun par 1.000 francs :

287171	461504	350231	208067	601900	280628	20909	280900
382182	228971	282044	73601	595086	436232	467342	557225
514559	448043	30742	209289	437796	102229	87679	559078
450562	277382	395873	15901	336832	264375	228365	233784
290204	90359	591919	354673	536043	3140	148616	247945
35927	538397	574723	247756	148178	592992	72778	160532
1895	200575	467416	441279	600777	156208	11869	528153
63121	357352						

CHEMIN DE FER DU NORD

La Compagnie du chemin de fer du Nord nous avise qu'à
partir du 22 décembre des modifications seront apportées à
l'horaire des trains-poste.

Le train P.B., qui assure les relations de Paris (départ
7 h. 05) avec l'Angleterre, arrivera à Boulogne-Maritime à
13 h. 55 au lieu de 14 h. 30.

De même, les trains P.E. (Paris départ 8 h. 05) et P.L. (Paris
départ 12 h. 35) seront légèrement accélérés et arriveront à
Calais, le premier à 17 h. 13 et le deuxième à 21 h. 53.

En conséquence, le train-poste L.P. aura son horaire mo-
difié. Il quittera Calais à 9 h. 56, après avoir relevé la corres-
pondance du train devant partir de Dunkerque à 7 h. 43 (au
lieu de 6 h. 43 comme actuellement) pour arriver à Paris
à 19 h. 05.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

Ce qui reste du village de Favresse



Poursuivis par nos troupes, les Allemands, au moment de la bataille de la Marne, furent chassés du village de Favresse. Avant de se retirer, les soldats du kaiser incendièrent la plupart des maisons, et voici l'aspect que présente aujourd'hui la grande rue.

Infirmières anglaises sur le front



Un corps d'infirmières anglaises se trouve actuellement sur le front. Ces dévouées collaboratrices du service médical aux armées rendent tous les jours de signalés services. Récemment encore, on en vit plusieurs partir vers le champ de bataille pour y relever, sans le moindre souci du danger, les nombreux blessés tombés pendant l'action.